



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

18 | 2005
Varia

Marina POLITO, Il δοῦμος. Un'associazione sacra in zone di contatto

Emmanuel Voutiras



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1724>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 545-547

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Emmanuel Voutiras, « Marina POLITO, Il δοῦμος. Un'associazione sacra in zone di contatto », *Kernos* [En ligne], 18 | 2005, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1724>

identity and cohesion" (p. 153), which cannot be incorporated into this model, find their explanation in the integrative function of the associations. Associations differed in another important respect: their membership ranged from exclusively citizen to foreign. Nevertheless, according to the A., it would be misleading to label even the latter as marginal, since they followed the mainstream system of values. The A. prudently avoids attributing uniform attitudes and modes of existence to all the Athenian associations, which were in his view "multi-functional units of people," pursuing different aims and acting in various ways inside the wider society.

The research on associations in the Greek world seems to surge every half a century: E. Ziebarth (*Das griechische Vereinswesen*, Leipzig, 1896) and F. Poland (*Geschichte des griechischen Vereinswesens*, Leipzig, 1909) on the turn of the 20th century, were followed by W.S. Ferguson ("The Attic Orgeones", *HTbR* 37 [1944], p. 61-140 and other works) in the middle of the century, and by N.F. Jones (*The Associations of Classical Athens*, New York, 1999) and I. A. Arnaoutoglou five decades later. The book by Ilias N. Arnaoutoglou is a valuable contribution to this research. The A. combines precise analysis of testimonia with measured application of sociological theory, as well as profound understanding of the changing historical context and its effect on the associations. The resulting diachronic study succeeds in establishing the place of cult associations in the social framework of the Athenian polis.

Yulia Ustinova

(Ben-Gurion University of the Negev)

Marina POLITO, *Il δῶμος. Un'associazione sacra in zone di contatto*, Napoli, Università degli studi di Salerno, Dipartimento di Scienze dell'Antichità, 2004. 1 vol. 17 × 23,5 cm, 114 p. ISBN : 88-87375-74-7.

Le mot rare δῶμος, signifiant « confrérie » et sans doute aussi « lieu de rassemblement », est attesté en grec depuis le VI^e siècle av. J.-C. et dérive d'une langue de l'Asie Mineure occidentale qu'il est impossible d'identifier avec certitude (lydien, méonien ou phrygien). Ceci a pu être établi à partir de l'apparition de ce terme dans des inscriptions d'époque impériale provenant de Lydie (précisément de Méonie), publiées pour la première fois par Karl Buresch il y a plus d'un siècle¹. En 1987, Olivier Masson dédia à ce mot une étude très fouillée². Quelques années plus tard une inscription funéraire trouvée à Thessalonique est venue s'ajouter au dossier³. Dans ce petit volume, l'A. dresse un bilan de la recherche et propose une synthèse à partir des données disponibles. L'ouvrage comprend (1) une introduction, (2) un aperçu du problème linguistique et des solutions proposées (étymologie et sens originel du mot), (3) un catalogue de toutes les attestations de *doumos*, épigraphiques d'abord et littéraires ensuite, avec textes et commentaires, (4) une discussion de ce type d'association sous tous ses aspects et (5) un résumé des principales conclusions; il se termine par une longue bibliographie et une carte indiquant la distribution géographique des *doumoi* attestés.

Une première remarque concerne la potrée de cette étude. Selon l'A. son objectif est de présenter une « vue d'ensemble » du *doumos*, qu'elle considère d'emblée

¹ K. BURESCH, *Aus Lydien*, Leipzig 1898, p. 60-61.

² O. MASSON, « Le mot *doumos*, 'confrérie', dans les textes et les inscriptions », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 41 (1987), p. 145-152.

³ E. VOUTIRAS, « Berufs- und Kultverein: ein *doumos* in Thessaloniki », *ZPE* 90 (1992), p. 87-96.

comme une « institution » (tout en admettant que ce terme n'est pas tout à fait approprié) à caractéristiques fixes (Introduction, p. 7). Il est pourtant permis de se demander si une telle entreprise peut être menée à bien à partir d'une documentation restreinte et peu cohérente. Celle-ci comprend en effet d'une part, treize témoignages épigraphiques plus ou moins certains, mais parfois d'interprétation délicate ou contestée, datant tous de l'époque impériale, dans lesquels *doumos* signifie « confrérie » et se trouve lié à un ou plusieurs cultes; d'autre part, trois témoignages littéraires dont l'un remonte à l'époque archaïque (Hipponax fr. 30 Masson, West; fr. 41 Degani), l'autre au I^{er} siècle av. J.-C. (épigramme de Philodème de Gadara, *AP* VII, 222), tandis que le troisième (une glose d'Hésychius) est de date incertaine, car on ignore la source où le lexicographe l'a puisé. Dans ces textes le mot *doumos* signifie soit « maison » soit « lieu de rassemblement », et il semble avoir une relation avec les femmes. Le grand écart chronologique et la nature très différente de ces témoignages invite à se demander si le *doumos* a été partout et toujours une association à caractère bien défini, une sorte d'institution dont les traits principaux sont restés plus ou moins les mêmes au fil du temps. Ceci n'est pas a priori très probable, quand on sait combien la forme et la fonction des diverses associations, cultuelles ou autres, a pu évoluer dans l'Antiquité entre la période archaïque et la période impériale. Aussi est-il possible qu'un même nom renvoie à des réalités différentes selon les époques et les régions. L'A. a conscience de cette difficulté, mais elle pense malgré tout qu'une enquête comme la sienne peut parvenir à des résultats intéressants (Introduction p. 8).

En l'occurrence la plupart des conclusions semblent en quelque sorte prédéterminées, du moment qu'elles sont fondées sur la conviction que tout *doumos* doit avoir un minimum de caractéristiques fixes justifiant cette appellation. Il en résulte une interprétation un peu rigoureuse des documents qui privilégie les éléments formels permettant de les comparer les uns aux autres afin de déterminer les traits communs qui les unissent, au lieu de chercher à les situer plus précisément dans leur contexte géographique et historique concret. Prenons un exemple : au terme d'une discussion sur les divinités associées au *doumos*, l'A. conclut à l'existence d'un lien étroit et constant avec le culte métroaque (p. 81-86). Cette conclusion est pourtant loin de s'imposer, si l'on tient compte du fait que la Mère des Dieux n'est présente que dans trois inscriptions sur les treize mentionnant des *doumoi* (voir le tableau p. 83); pour les autres la relation avec cette divinité est établie au moyen d'une série de rapprochements pas toujours évidents. Sur ce point il est sans doute préférable de souscrire à la conclusion judicieuse de Jeanne et Louis Robert, qui écrivaient⁴ : « Il nous paraît que dans son pays d'origine le *doumos* peut être lié à Cybèle, mais se trouver aussi dans le culte de divinités tout à fait différentes. Nous croyons que le mot n'a en lui-même aucune 'spécialisation' en relation avec tel culte, métroaque ou autre; il nous semble être l'équivalent indigène de *συμβιωσις* ».

Il faut également noter que l'aspect religieux du *doumos*, privilégié par l'A., n'est pas nécessairement toujours dominant, surtout à l'époque impériale et hors de son pays d'origine, la Lydie ou la Phrygie. Suivant l'exemple d'autres associations, un *doumos* aurait pu fonctionner aussi comme une association professionnelle tout en gardant son aspect de confrérie cultuelle. À cette époque tardive, la plupart des associations se manifestent d'abord par un culte qui ne permet en rien de préjuger de leur nature réelle⁵. On sait en effet que les collèges et les confréries présentes un peu

⁴ *Bulletin épigraphique* (1968), 131, p. 436; l'A. y renvoie, p. 82 n. 23.

⁵ C. ZIMMERMANN, *Handwerkervereine im griechischen Osten des Imperium Romanum*, Mainz, 2002, p. 42-43.

partout dans l'Empire romain sont le plus souvent de nature complexe, plurifonctionnelle. Ceci concerne en particulier les associations liées aux cultes orientaux, dont le nom ne permet pas, à lui seul, de déterminer de manière rigoureuse le caractère plutôt religieux ou plutôt profane⁶.

On saura gré à l'A. d'avoir réuni et discuté les témoignages relatifs au *doumos*. Mais cette recherche aurait sans doute gagné à être menée dans un cadre plus vaste, celui de l'étude des associations culturelles et professionnelles dans la partie orientale de l'Empire romain. Il eût été intéressant d'examiner les *doumoi* de chaque région en les comparant aux autres confréries qui y sont attestées; cela devrait permettre non seulement de parvenir à des conclusions plus solides, mais aussi de mieux saisir leur éventuelle spécificité.

Emmanuel Voutiras
(Université de Thessalonique)

Guy LABARRE (éd.), avec la collaboration de M. DREW-BEAR, J.-Cl. GOYON, M.-Th. LE DINAHET et J.-M. MORET, *Les cultes locaux dans les mondes grec et romain. Actes du colloque de Lyon, 7-8 juin 2001*, Université Lumière-Lyon 2 / UMR 5189 du CNRS, Diffusion de Boccard, 2004. 1 vol. 20, 5 × 29 cm, 318 p. (*Collection archéologie et histoire de l'antiquité. Université Lumière-Lyon 2*, 7). ISBN : 2-911971-06-X.

Issu d'un séminaire de DEA portant sur « Cultures locales et vie religieuse », le colloque dont le présent volume constitue les Actes a rassemblé une bonne vingtaine de participants autour d'une thématique – celle des « cultes locaux dans les mondes grec et romain » – qui vise à mettre en évidence l'intérêt des approches régionales dans l'étude de la religion grecque. Quelques grandes questions, rappelées en avant-propos de l'ouvrage, définissent les enjeux de l'enquête : quelle est la part des héritages anciens dans le fonctionnement des cultes locaux ? Quels sont les critères possibles d'analyse et d'interprétation de ces mêmes cultes, susceptibles d'éclairer des particularités et des différences qui relèvent de contextes ethniques, géographiques, historiques, sociaux et culturels très divers ? Si les limites géographiques du travail sont clairement posées – elles sont liées bien sûr à l'impossibilité, dans le cadre d'une telle publication, de prétendre couvrir l'ensemble des régions du bassin méditerranéen et du monde bosporan –, on regrettera cependant que la question de la chronologie n'ait pas été d'emblée plus nettement évoquée, de façon à inscrire dans une perspective historique mieux définie les études rassemblées ici selon un classement thématique (cela aurait permis peut-être par exemple un approfondissement de la réflexion en ce qui concerne les continuités ou mutations qu'on relève à l'époque impériale choisie comme cadre par plusieurs exposés). Un essai de mise au point sur la notion de « culte local » et sur le vocabulaire qui permet de l'appréhender aurait aussi été utile, ne serait-ce que pour tenter une approche synthétique de points de vue et de définitions exprimés de façon éparse dans le volume et compte tenu aussi du fait que certaines contributions ne semblent pas avoir cherché à relier clairement leur problématique à la notion de « culte local ».

Trois grands thèmes ont été retenus pour classer la matière traitée ici, répartie cependant de manière inégale. Deux communications concernent « les sources et leur interprétation » : l'une (V. Pirenne-Delforge), s'interrogeant sur la portée du témoi-

⁶ Cf. D. STEUERNAGEL, « Vereins-, Stadt- und Staatskulte im kaiserzeitlichen Puteoli », *MDAI(R)* 106 (1999), p. 161.